

# Jacques Borlée : “Le sport de haut niveau doit être géré par des pros”

**Athlétisme** Le coach des Tornados explique pourquoi le système ne fonctionne pas.

Entretien Laurent Monbaillu

**E**ntre une actualité brûlante, relative à l'affaire Nafi Thiam et à ses développements, et le coup d'envoi de l'Euro indoor, ce vendredi, à Glasgow, Jacques Borlée a accepté de s'épancher sur sa vision des problèmes soulevés par la championne olympique. Des problèmes que notre interlocuteur ne connaît que trop bien. *“Vous savez, le sport de haut niveau doit tendre vers une organisation idéale et permettre à chacun d'être focalisé sur l'avenir, sans penser à tous les problèmes qui tournent autour du sport. Mais bon, il fallait crever l'abcès et j'ai été surpris par la prise de position très courageuse de Nafi. Elle a été remarquable.”*

**Pour qu'elle ressente le besoin de s'exprimer comme elle l'a fait, les choses ont dû aller loin.**

Bien sûr, mais toute cette situation est dichotomique. A la limite, je ne dois pas en vouloir aux gens qui nous dirigent. Le sport de haut niveau doit être géré par des professionnels. L'Adeps, Sport Vlaanderen, le COIB donnent donc de l'argent à des gens qui sont de bonne volonté, mais qui sont nommés par le sport amateur. Le président de la LBFA le revendique d'ailleurs, il le dit. Et donc ce sont des amateurs qui doivent diriger des professionnels, alors qu'ils ne connaissent rien aux mécanismes du haut niveau. C'est-à-dire : l'athlète au centre, créer du calme et de la sérénité, donner de l'amour. A côté de cela, créer de la fierté, créer un sentiment d'appartenance à un pays et voir les choses en grand par-

ticiper à un autre aspect fondamental. Un exemple : si les athlètes se plaignent de la qualité d'un vêtement, c'est parce qu'ils ne sont pas du tout dans ce sentiment de fierté.

**Il s'agirait donc avant tout d'un problème de compréhension de la part des dirigeants ?**

Totalement ! Mais c'est la structure dans son ensemble qui n'est pas performante, pas adaptée. Et donc, je rejoins le ministre Rachid Madrane quand il dit qu'il faut créer une super ligue profession-

nelle, avec des gens qui savent gérer des sportifs d'élite. Mais pas au sein de la fédération, hors de celle-ci !

Sans être négatif, la fédération doit avant tout gérer ce qu'on appelle le sport pour tous. Malheureusement, dans notre pays, le sport est de plus en plus divisé et tout le monde s'accroche à son petit pouvoir. On en finit par oublier l'apport fondamental du sport de haut niveau sur la société, la recherche d'excellence, le dépassement de soi, la quête d'absolu. Quand on fait des résultats au plus haut niveau, on passe pourtant de 8 000 à 20 000 affiliés.

**Davantage que de sport, il a beaucoup été question d'argent ces derniers jours.**

Mais, quand j'entends Thomas Lefebvre, le coprésident de la LRBA, dire : “J'ai donné 70 000 euros à Nafi”, c'est faux ! C'est de l'argent public qui est donné par le monde politique et

l'Adeps. Parce que ceux-ci savent qu'il est essentiel de développer le sport de haut niveau au regard de sa valeur exemplative et du transfert de technologie qu'il actionne. Quand on reçoit un mandat, le minimum c'est de considérer les athlètes, de s'en préoccuper et de les respecter.

**À vos yeux, beaucoup de fédérations en Belgique ont-elles compris ces mécanismes du haut niveau ?**

J'en vois deux, c'est le hockey et la gymnastique, en Flandre. Je pense que le cyclisme est plutôt bien géré aussi.

**Vous n'en voulez donc pas aux individus mais au système ?**

Oui, mais il faut absolument trouver une solution à court terme parce que, comme Nafi l'a souligné, la confiance est totalement rompue avec la fédération.

**Dans votre cas, cela dure même depuis plusieurs années.**

Effectivement ! C'est pour cela que nous avons mis en place un système où nous évoluons de façon totalement indépendante. Je le dis très clairement : nous n'avons plus confiance en la fédération ni en ce qu'elle met en place. Dès lors, nos stages sont organisés en marge des siens. Nos rapports avec la fédération se limitent à se croiser sur les championnats, comme ce sera le cas ici à Glasgow. On a davantage de contacts avec le comité olympique.

**“Je rejoins le ministre Rachid Madrane quand il dit qu'il faut créer une super ligue professionnelle.”**  
Jacques Borlée